

Donc j'ai mis en place un programme qui était régulier, sous forme de cinq stages au début, puis nous avons limité maintenant à quatre stages, sur des périodes qui s'intensifient, plus courtes aussi, puisqu'il s'agit de périodes de quatre semaines au lieu de huit semaines car par rapport à la réalité du métier il devient difficile pour les danseurs de se libérer si longtemps. En même temps c'est une gageure parce que sur quatre semaines ce qui est déjà un peu long, c'est un temps trop court pour des formations complémentaires.

Les thèmes qui ont été abordés permettaient toujours de s'articuler sur un rythme de journées de cinq heures, qui permettait aux danseurs d'avoir un cours technique et un atelier. Ce que j'ai pu constater puisque nous avons eu à peu près quatre stages dans l'année, nous avons touché 200 danseurs par an, nous les sélectionnons sous forme d'auditions avec souvent des professeurs qui sont invités à enseigner et à intervenir dans les stages. La sélection fait apparaître qu'il y a un meilleur niveau technique qui provient du fait que les danseurs sont maintenant amenés à être formés dans les conservatoires. Donc nous avons un public plus jeune, malheureusement au chômage, mais nous touchons quand même des danseurs qui ont totalisé deux ans d'ancienneté dans le métier puisque ce sont des stages qui sont soutenus par l'AFDAS, stages financés par l'AFDAS, anciennement l'ANPE et la DDTE. La DDTE nous soutient un peu moins cette année, je vous en parlerai, puisque nous avons mis en place, parallèlement à ces stages de formation, un autre rythme de formation qui s'appelait programme expérimental de formation professionnelle et individuelle de façon à toucher un public ne relevant pas des critères de l'AFDAS. Nous l'avons appelé communément "master classes". C'est un programme que nous avons mis en place l'an dernier, qui a très bien fonctionné, qui a remporté un grand succès auprès des danseurs. Je l'évoquerai un peu plus tard car c'est un peu plus complexe, plus lourd administrativement bien que ce soit un besoin de la profession puisque les danseurs réclament à corps et à cris un accompagnement sur le plan de la formation, sous forme de cours réguliers ou de cours d'entraînement, qui n'est pas pris en compte par l'AFDAS, ni par aucun partenaire.

Ces stages ont touché quantité de danseurs. Il y a donc une amélioration sur le plan des niveaux. Ils ont donné lieu aussi à une création de réseau. Je me suis efforcée à ce que ces stages soient des stages autour de thèmes qui abordent des courants pionniers, c'est à dire qu'il y a toujours une demande sur la formation. Il faut bien reconnaître qu'il y a un gros problème de formation de base ce qui fait que les danseurs n'ont pas connaissance du répertoire. Ils ont un besoin à la fois de se ressourcer sur le plan de l'histoire, du répertoire, de la mémoire de la danse. Ces temps là sont des temps importants. C'est pourquoi il y a toujours, chaque année, un stage avec un thème qui aborde les courants pionniers et qui crée une articulation avec des courants beaucoup plus novateurs.

Il y avait aussi chaque année un stage permettant la rencontre de la tradition et de la modernité, un stage sur les questions rythmiques et l'approche de la musique. Comme le disait Françoise, un des premiers besoins du danseur est de lui permettre de travailler en collaboration et trouver un langage commun avec les musiciens, et aussi des stages qui sont surtout des stages de rencontre avec des chorégraphes de façon à ouvrir sur des thématiques autour de l'improvisation et de la composition chorégraphique. Donc j'ai renforcé ces actions cette année, dans le but de donner aux danseurs des apports, des outils, pour construire à la fois leur relation au chorégraphe, de façon à ce qu'ils puissent être mieux armés dans les auditions, quand ils doivent improviser, et leur proposer des axes de réflexion et de pensée sur leur relation en temps qu'artistes reliés au monde. C'est très important qu'ils ne soient pas perdus, puisqu'ils ont pour la plupart peu connaissance du répertoire, ils se trouvent souvent un peu catapultés dans cette vie professionnelle sans avoir finalement de base et de fondement. Il y a par conséquent à la fois un effort de fait sur les fondements physiques et techniques mais aussi sur la réflexion et la relation au métier.

J'ai ouvert aussi, et ce sera le dernier axe, sur des relations aux modes d'expression qui ne sont pas forcément la danse. Par exemple cette année il y aura un stage très court de 72 heures, c'est à dire deux semaines, avec Goury et Rémi Nicolas sur le thème de la scénographie lumière et du décors mais aussi la relation à l'objet. Ce stage a beaucoup de succès. Malheureusement il n'est ouvert que sur deux semaines. J'ai voulu qu'il soit court de façon à pouvoir permettre à des chorégraphes de s'y ramifier. Il est important effectivement que les danseurs puissent mieux s'exprimer sur le plateau, puissent éventuellement élargir aussi leurs connaissances, puissent trouver des pistes de reconversion. C'est donc un axe que je développerai. Je l'avais fait l'année dernière avec Dominique Boivin et Francesca Lattuada sur le thème du costume. Bien évidemment dans tous les stages il y a un effort de fait sur l'approche des techniques d'échauffement pour renforcer l'autonomie du danseur par rapport à sa mise en disponibilité du corps.

Beaucoup de ces stages ont pour base les techniques d'analyse fonctionnelle du mouvement. Il y a toujours en fait un cours sur l'adaptation du mouvement de façon à permettre que le danseur puisse se préparer, se ressourcer aussi car très souvent ces danseurs n'ont plus d'entraînement auprès d'un chorégraphe donc ils ne savent plus de quelle façon se préparer au métier du danseur et j'ai aussi de cette façon mis en continuité le travail qu'avait fait Jean Pomares par rapport à d'autres techniques d'échauffement qui ne sont pas forcément des techniques de danse. Il y a eu une approche par le taïshi tout au début, et puis là je m'aperçois que les danseurs ont besoin, pour pénétrer le répertoire et de façon à être meilleurs collaborateurs du chorégraphe, d'avoir une meilleure analyse et lecture du mouvement donc, dans ces stages, nous avons beaucoup de cours autour des techniques d'analyse du mouvement mais aussi de la notation sans faire forcément des cours de notation mais nous aborderons le principe par exemple d'écriture de Laban dans les prochains stages de culture chorégraphique. Cela dans les prochains jours, au mois de mai, avec deux danseurs de William Forsythe, où nous partirons des principes de l'écriture Laban, ainsi que le dernier stage avec Thierry de Mey qui aura lieu sur le thème de la condition chorégraphique. Nous aurons la participation de Marie-Christine Gheorghiu et du Quatuor Albrecht Knust

Sur ces grands axes nous avons aussi pu rythmer des rencontres qui ont eu lieu, qui étaient des rencontres qui ont donné lieu maintenant à des activités studio régulières, qui ont beaucoup plu aux danseurs parce que ça les mettait en contact avec le public. C'est à dire qu'à chaque fin de stage il y a une ouverture au public de façon à ne pas couper le danseur dans sa formation de la relation au plateau et au public. Beaucoup de programmeurs se rendent à ces séances et l'originalité du TCD est que ces stages ayant lieu sur des lieux de répétition, des lieux vivants, nous avons un brassage correspondant à un désir actuel de multiplier et de fertiliser un peu le terrain, c'est à dire de permettre au public aussi d'avoir accès à ce principe de travail lors d'un stage. On aime bien avoir une lecture de comment se passe le travail d'un professionnel en cours de stage, cela a eu un grand succès.

Nous avons un peu levé le pied sur la collaboration que nous avons, qui était très enrichissante et je souhaiterais effectivement que nous puissions trouver des axes avec Françoise sur ces rencontres que ce soit avec le monde universitaire puisque nous avons eu beaucoup de demandes de la part des universités de venir assister à ces fameux stages. C'est un peu délicat puisque les professionnels sont dans des situations de fragilité, c'est difficile d'amener un public extérieur, collaboration aussi avec la cinémathèque de la danse pour élargir la documentation et les supports pour les danseurs pendant la formation. C'est une chose que l'on pourrait faire aussi et qui me paraît importante en ce moment, car ces danseurs étant plus jeunes sont au chômage et il me paraît crucial qu'on puisse répondre à leur besoin de cours réguliers ou de cours de remise à niveau.

En plus des grands axes que je vous ai décrits, je pense qu'il serait important qu'il y ait un cours de très haut niveau sur Paris, qui puisse être abordable, qui puisse réunir aussi plusieurs catégories de danseurs, qui ne soient pas forcément des danseurs contemporains et surtout de prendre en compte des besoins de remise à niveau. Je pense que ce serait vraiment une des urgences. Nous l'avons fait sous forme de ces master classes, lourdes administrativement puisqu'elles sont au nombre de 20, et que cette année la DDTE n'a pas pu nous permettre de les financer dans leur globalité. Si nous devions les relancer cette année se serait seulement pour 48 danseurs au lieu de 80 répartis sur 12 master classes. Alors cette idée a été prise en compte par la DDTE, nous avons donc été soutenus l'année dernière pour toucher ces 80 danseurs. La formule était très originale et intéressante, nous sommes en train de tirer le bilan de cette formule. Il s'agissait de permettre à 80 danseurs, chacun pouvait suivre 5 master classes dans l'année suivant un programme libre, ils avaient donc 20 semaines proposées, chaque danseur pouvait donc associer 5 master classes qui correspondaient à 200 heures de formation. Ces 200 heures étaient financées donc le coût pédagogique était gratuit, ils étaient rémunérés pendant ces 5 semaines, et ils pouvaient à la fois cumuler des stages de formation et ces 5 semaines de master classes. Ces 200 heures étaient comptabilisées et pouvaient leur donner droit à des ASSÉDIC. C'était à la fois un soutien pour leur formation qui touchait essentiellement des danseurs au RMI, c'est à dire des danseurs de plus de 25 ans. Cela touchait aussi des danseurs sortant du CNDC d'Angers ou des jeunes danseurs. Il fallait quand même avoir un an de chômage. Nous avons quand même eu un court pourcentage de danseurs qui n'avaient pas un an de chômage. Ce programme a touché 80 danseurs et nous avons eu 250 demandes. Cette année il y a un manque puisque nous ne pourrions vraisemblablement mettre en place que 12 master classes à partir du mois de septembre et ce programme continue à avoir du succès. Il faut cependant reconnaître que c'est un programme un peu lourd à gérer puisque chaque danseur arrive avec un statut, au niveau de son dossier de rémunération, il peut être rémunéré par les ASSÉDIC, puis perdre l'allocation dégressive en cours et se retrouver à la fin du mois de novembre par exemple, en plein master classe, rémunéré par le CNASEA c'est à dire par l'État. Donc, toute cette configuration, tout ce suivi de dossier est d'une grande lourdeur. Je crois qu'il serait plus judicieux de mettre en place des cours réguliers, qui seraient gratuits, sans les associer forcément à un accompagnement de rémunération.

Dans les projets d'avenir je pense qu'il va falloir garder l'originalité du TCD qui est de mettre en relation constante le danseur avec le métier et le plateau, les éléments constitutifs du plateau, de le laisser effectivement évoluer et de l'aider et l'accompagner sur ce champ qui est plus de la création. De le garder en relation avec le monde de la création et à mon avis il y a de grandes choses à faire avec les chorégraphes. Peut-être trouver des modalités de carte blanche, peut-être sur des périodes plus courtes, plus intenses de deux semaines avec des chorégraphes qui sont en recherche ou en création et d'améliorer la relation danseur chorégraphe bien que cette mission puisse être prise en compte par les centres chorégraphiques nationaux, et puisse être prise en compte également par les compagnies, mais elles ne le font pas actuellement.

Je pense donc que nous avons à continuer cette relation pédagogie-crédation et formation du danseur et relation avec la scène et le public.

Je vous laisserai une brochure qui constitue les axes du programme de cette année, et puis dans l'espoir d'ouvrir des cours réguliers bientôt et de travailler bien évidemment en collaboration avec Françoise et Bernadette sur des proximités, puisque nous avons évoqué avec Françoise déjà toute la nécessité d'harmoniser nos programmes, de permettre à ce que ces danseurs qui sont bien évidemment de futurs professeurs pour la plupart, puisqu'ils le souhaitent, aient des rythmes de formation qui soient beaucoup plus adaptés.